

Lettre à mon fils

Mon fils,

Je t'écris cette lettre manuscrite depuis ma chambre, car je n'ai plus la force de me lever, ma maladie, du fait de n'être plus traitée, à encore gagnée du terrain.

Te rappelles tu des années 2020 ? De cette "pandémie" nommée COVID-19 ?

Je te disais à cette époque et depuis déjà quelques années que le monde va à sa perte, malheureusement.

L'économie gouverne le monde, que les modifications nécessaires dans nos vies pour permettre un monde vivable dans la durée ne seront jamais réalisées sans qu'on y soit obligé.

Je t'ai aussi souvent dit avoir cherché des solutions, pour changer les choses durablement, mais avoir baissé les bras, car la grande masse, l'humanité, n'est majoritairement pas prête à changer. Alors pourquoi m'imposer et nous imposer des restrictions qui nous pénaliseraient dans cette société.

Alors, même si j'ai fait le choix d'un compromis entre la consommation et le respect de valeurs éthiques, climatologiques et humaines. J'ai abdiqué, j'ai fait confiance à l'avenir et à ceux qui nous gouvernent.

A cette position aujourd'hui, dans mon lit, je me dis que j'avais tort.

J'avais tort, car je ne me suis pas assez battu pour préserver les intérêts du plus grand nombre. En effet, la casse du service public, des hôpitaux, de l'intérêt général, a permis dans un premier temps de faire baisser certains prix. Oui c'est vrai, j'ai moins payé d'impôts. Mais regarde aujourd'hui, je n'ai plus les moyens de financer l'assurance gold santé qui permettrait de me soigner. De ce fait, ma maladie dégénérative, lente et vicieuse, n'est pas prise en charge par l'assurance. Le prétexte : ce n'est pas mortel à court terme.

Je dois donc souffrir, tous les jours et vais finir par quitter ce monde, non pas par manque de soin, mais par les conséquences que cela va avoir dans ma vie. Je ne peux plus me déplacer, je ne peux plus m'occuper de mon jardin... Je ne suis plus utile à ce monde, je ne suis plus qu'un poids, pas encore tout à fait mort.

La casse des intérêts du plus grand monde, des plus précaires et même de ce que l'on pourra appeler la classe moyenne à mené à cela.

Je me rends compte aujourd'hui comme tout était fait pour nous faire consommer, toujours plus.

Course à la nouveauté, publicités à outrance, matraquage de marketing. On nous a imposé une vie, une vie superficielle, destructrice des éco-systèmes, des systèmes, mais aussi des individus en définitive.

Mon fils, je t'aime, mais j'ai eu tort. J'ai eu tort de laisser faire, même à mon « petit » niveau.

Ceux qui nous gouvernent utilisent le système pour leur propre intérêt. C'était devenu, c'est pour toi, une machine incontrôlable qui pousse le monde à sa perte. Je l'ai vécu sa perte.

Cette crise du corona virus a été la première alerte. Pourtant nous étions nombreux à crier le fait que ce confinement imposé était en finalité bénéfique. Car il ramenait à l'essentiel, à développer une certaine forme de solidarité et à démontrer les limites du système dans lequel nous vivions et nous rendait visible à tous les changements qui sont nécessaires.

Certains, comme moi, ont espérés que ce serait un nouveau départ : mettre l'humain et la nature au premier plan. Développer les circuits courts, dans autant de domaine que cela est possible. Préserver cette nature indispensable à notre survie.

Mais malheureusement, cela ne s'est pas vérifié. Dès la levée du confinement la recherche de la croissance est redevenue la religion. Travailler plus, gagner plus, pour acheter plus. Consommer, consommer. Et si tu ne consommes pas, tu es marginal.

Ce que j'ai mis en œuvre n'était pas suffisant. Une fois que j'ai pris conscience de notre incapacité à lutter contre cette machine qui nous amenait dans le mur, j'ai d'abord pensé aux miens. J'ai travaillé et ai fait ce que j'ai pu pour leur donner les moyens d'exister de façon confortable, tout en éduquant et en faisant ouvrir les yeux sur ce qui pour moi devait être le monde.

Mais ca n'était pas assez. Je l'ai rapidement constaté. Car cette crise sanitaire a débouché sur une crise financière. La société qui m'employait, spécialisée dans l'événementiel, a fermé l'année suivante. D'un salaire confortable je suis devenu smicar, car il n'y avait plus d'emplois. Le taux de chômage ayant explosé. J'aurai dû m'y mettre avant. J'y pensai depuis des années pourtant : acheter une maison à la campagne, isolée mais pas trop, avec suffisamment de terre pour cultiver quelques fruits et légumes en permaculture,

élever quelques poules... Cela nous aurait permis de nous replier, de mieux préparer le retour à l'essentiel qui allait nous être imposé par la force des choses., de mieux vivre les années difficiles qui ont suivies. J'aurai pu faire mieux, j'aurai dû faire mieux.

Tu as mon fils la possibilité d'agir, tu es jeune, tu vas avoir 15 ans. Tu peux avec tes amis et les amis de tes amis participer à ce changement nécessaire. A cette prise de conscience générale que la course à la croissance n'est pas le graal.

Il faudra user de pédagogie, de discussions, mais le temps est dorénavant compté. Je crains donc qu'il faille rapidement user de méthodes révolutionnaires pour déstabiliser une machine, qui sans cela continuera à appuyer sur l'accélérateur d'une voiture qui se rapproche dangereusement d'un mur.

Mon fils, aujourd'hui je suis mourant. J'ai vu beaucoup de mes proches mourir des les années qui ont suivies cette pandémie, car elle en appelé d'autres. Le réchauffement climatique n'a fait qu'empirer les choses. Comme cela était annoncé depuis longtemps déjà les glaces des pôles ont fondues progressivement. La température n'a fait que croître sur tous les continents. Des hommes et des femmes ont dû migrer pour pouvoir continuer à exister. Cela a créer des guerres, de la violence, qui est d'ailleurs la règle dans mon monde.

Tu le comprendras je l'espère, tout le système que tu connais est à changer. Dans ton monde, la machine met tout en œuvre pour s'enrichir, développer la croissance, mais fait courir le monde à sa perte. Et le plus dur, c'est que ce n'est pas lui directement qui va souffrir, ce sont les individus comme toi.

Alors mon fils, travaille dorénavant à changer les choses, à reprendre le pouvoir. Si tous les jeunes du monde entier prennent en font ainsi, pour leur avenir, les choses auront une chance de changer à temps. Dans mon monde, c'est fini. Il fait chaud, les seules pluies sont acides, tuent les légumes, rendent les eux non potables. Les systèmes sociaux n'existent plus, seules perdurent des assurances pour ceux qui ont suffisamment de moyens pour vivre protégés derrière des murs d'enceinte. Tout ce que j'avais à été volé, le matériel, mais aussi les animaux. Je n'ai plus la force de me battre.

Pardonne-moi pour le monde que je te laisse. Il n'est pas trop tard pour toi.

Mon fils, bats toi.